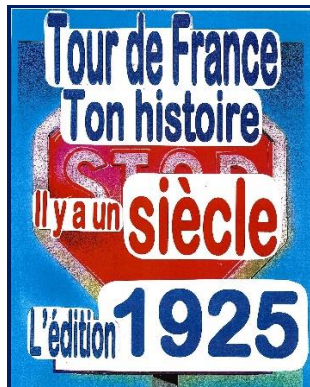


# 1925 (19<sup>e</sup> édition) <sup>1</sup>



**21 juin - 19 juillet**

- **Grand Départ :**

Fictif : Luna-Park (parc d'attraction situé près de la porte Maillot à Paris de 1909 à 1946) (appel des coureurs)

Réel : Le Vésinet (78)

- **Arrivée : Parc des Princes – Paris (75)**

♦ **Podium**

**1. Ottavio Bottecchia (Italien)**



Ottavio Bottecchia, 14<sup>e</sup> lauréat depuis 1903 (2<sup>e</sup> en 1923 et 1<sup>er</sup> en 1924)

**2. Lucien Buysse (Belge)**

**3. Bartolomeo Aimò (Italien)**

♦ **Parcours**

---

<sup>1</sup> Nous remercions Philippe Fetter pour sa constante collaboration efficace depuis des années



**Parcours des 18 étapes du Tour de France 1925**

## ◆ Chiffres

- **5 430 km** ; 18 étapes ; 11 jours de repos
- **Temps du vainqueur** : Ottavio Bottecchia de l'équipe *Automoto* met **219 h 10 mn 18 s**
- **Moyenne** du vainqueur : 24,820 km/h
- **Partants** : 130 ; classés : 49 (37, 5%), abandons : 81
- **Deux catégories** : groupés (39 coureurs), touristes-routiers (91 coureurs)
- **Néophytes** : 52 (40%) ; classés : 12 (23%), non-classés : 40
- **Prix** : 98 960 F sont attribués aux différents lauréats. Total supérieur à la recette des Jeux olympiques de Paris 1924 qui vient d'être révélée : 70 708 F
- **Finishers** :
  - Le plus jeune : Charles Roux (Français) (né le 22.04.1903), **22 ans 3 mois**, classé 34<sup>e</sup>
  - Le plus âgé : Giovanni Rossignoli (Italien) (né le 03.12.1882), **42 ans 8 mois**, classé 19<sup>e</sup>
- **Nationalités** : 6 au départ du Vésinet

	Nationalités	Nombre de partants
1 <sup>re</sup>	France	62 (47,70%)
2 <sup>e</sup>	Belgique	32 (24,6%)
3 <sup>e</sup>	Italie	26 (20%)
4 <sup>e</sup>	Suisse	5
5 <sup>e</sup>	Luxembourg	4
6 <sup>e</sup>	Espagne	1

**POST-IT** – Comparaison avec le tennis – *Le Miroir des Sports*, dans son édition du 22 avril 1925, p 242, annonce en titre : « 25 pays disputent la Coupe Davis ; Championnat du monde du tennis par nation ». Par rapport à la petite balle jaune, la représentation internationale sur le Tour de France n'atteint que le quart des nations engagées lors de la Coupe Davis 1925.



*Le Miroir des sports* 1925, n° 254, 22 avril, p 242

## ◆ Réglementation

- **Course par équipes** : en 1925, le règlement autorise les coureurs de chaque équipe à se porter mutuellement assistance en cas de problème mécanique ou de défaillance, à l'exception du prêt de pneus.
- **Témoignage d'André Reuze**, envoyé spécial du *Miroir des Sports*

« **Les retours de Bottecchia** – L'année dernière dans la deuxième étape, Ottavio Bottecchia avait crevé après Caen, et nous l'avions vu fournir un effort magnifique pour rejoindre le peloton. Cette fois, le même accident lui est arrivé un peu plus tôt, à la sortie de Honfleur. Mais, tandis que l'écurie bleu ciel s'envolait, cherchant à le distancer, ses camarades d'équipe s'échelonnaient sur la route pour l'attendre. Il n'y en eut pas moins de six qui se relayèrent pour le ramener. Même son compatriote Alfonso Piccin lui donna un sérieux coup de main pour réparer et Bottecchia revint à une allure foudroyante. Les habitants de Deauville en semblaient atteints de délire. » [Le Miroir des Sports, 1925, n° 264, 27 juin, p 409]

- **Témoignage d'André Reuze**, envoyé spécial du *Miroir des Sports*

« **Les Tours se suivent...** Le gars Jean (Alavoine) descend de machine et, sous le soleil du matin déjà chaud, enlève l'un de ses deux maillots. Le même fait amena l'abandon des frères Pélissier, l'année dernière. Mais, cette année, ce n'est plus défendu. A quoi tient le résultat d'une course ! Toujours est-il que Félix Sellier passe, regarde le gars Jean et dit : "Tiens ! Toute l'équipe Alavoine est arrêtée !". » [Le Miroir des Sports, 1925, n° 265, 1<sup>er</sup> juillet, p 5]

- **Délais pour ne pas être éliminé** : temps du vainqueur majoré de 20%

## ◆ **Premières / Innovations**

- **18 voitures officielles** : au sein des journalistes contemporains du Tour 1925, tout le monde n'est pas d'accord avec ce chiffre

● **Témoignage de Pierre Gatelais**, journaliste au mensuel *Je sais tout* : « Qu'il nous soit permis, afin de faire mieux ressortir les difficultés auxquelles sont en butte hommes et machines, de signaler que, - tant pour transporter la presse sportive que pour assurer la parfaite régularité de l'épreuve, - vingt-deux voitures automobiles de toutes marques prirent le départ de Paris pour suivre par monts et par vaux la grande randonnée cycliste. Or, sur ces vingt-deux voitures, quatre, en tout et pour tout, ont pu l'accompagner de bout en bout. Ceci nous dispense de commentaires. » [Je sais tout, 1925, n° 237, 15 septembre, p 407]

● **Témoignage d'André Reuze**, envoyé spécial du *Miroir des Sports* : « **Un record** – Les voitures, comme toujours, vinrent s'aligner sur la pelouse du Parc des Princes et le public les admira. Elles avaient souffert, elles aussi. Beaucoup s'essoufflèrent dans les cols. Plusieurs même y restèrent si longtemps qu'elles durent être remplacées. Toutes les voitures officielles, à un moment donné, durent être poussées à la main en montagne ou tirées par des bœufs. Une seule, de Paris à Paris, ne connut aucune anicroche et monta les cols sans effort : la *Sizaire* du *Miroir des Sports*. » [Le Miroir des Sports, 1925, n° 271, 22 juillet, p 105]

● « Les sédentaires du Faubourg Montmartre ne se doutent pas que, sur douze voitures suiveuses, cinq seulement réussirent à toucher Luchon en temps utile. Que de bielles fondues, d'arbres cassés, de moteurs grillés et autres motifs de noire carafe ! C'était une vraie panique ! Heureusement que la puissante bagnole du confrère Tack de la Dernière Heure de Bruxelles, put ramasser en route deux collègues qui, sans cette voiture désormais dénommée l'"Ambulance" n'auraient jamais pu assurer leur service. Il est une autre voiture qui connut la plus stupide des pannes, presque en haut de Peyresourde. Pour la dépanner, il fallut faire appel à trois paires de bœufs attelés qui, sous la pluie battante, à minuit, grimpèrent la 12 CV au sommet du col d'où elle se laissa glisser ensuite, en roue libre jusqu'à Luchon à la recherche du garage sauveur ! Quand cette voiture réintégra sa place dans le cortège, on ne l'appellera plus que la "12 chevaux et six vaches". » [La Pédale, 1925, n° 92, 08 juillet, p 17]

- **Le gonfleur Cyclone** : réduit de 50% le temps d'arrêt pour une crevaison

### Quand Bottecchia crève...

Les journalistes qui suivent le Tour de France mentionnent très souvent les temps mis par les vedettes pour changer et gonfler un boyau. Aussi, ont-ils eu maintes fois l'occasion de constater que BOTTECCHIA met moins d'une minute pour changer et gonfler son boyau, et voilà la raison pour laquelle BOTTECCHIA recolle au peloton après quelques kilomètres de chasse, car BOTTECCHIA est muni du gonfleur CYCLONE et il sait s'en servir, ainsi que le prouvent différentes photos parues dans certains journaux illustrés.

Signalons également que les dix premiers classés dans le 5<sup>e</sup> Paris-Soissons étaient équipés avec un gonfleur CYCLONE.

LACQUIT, 64, rue des Bas-Rogers, à Puteaux.

*La Pédale*, 1925, n° 91, 1<sup>er</sup> juillet, p 18

- **La Gaumont tourne le Roi de la Pédale**, un film sur les aventures de Fortuné Richard – un facteur qui fait le Tour pour séduire sa belle (Georges Biscot joue le facteur-cycliste)
- **Dérailleur Chemineau 3 vitesses** : Jules Deloffre participe au Tour avec un changement de vitesse. L'hebdo *La Pédale* en témoigne :

« **La bicyclette polymultipliée dans le Tour de France** – Le TCF avait mis à la disposition de l'Auto un prix spécial de 2 000 francs pour être attribué au premier coureur classé utilisant une bicyclette munie de trois développements interchangeables en marche. Plusieurs concurrents s'étaient inscrits pour ce prix mais aucun n'a été classé à l'arrivée finale. Toutefois l'un d'eux, Jules Deloffre, a fait le parcours en entier sur bicyclette munie d'un dérailleur Chemineau, trois vitesses, que, la veille du départ, il s'en était allé faire poser chez l'ami Gaston Rivierre, rue de Corneilles à Levallois. Par suite d'une rencontre avec une voiture attelée, il arriva six minutes en retard à Dunkerque, l'avant-dernière étape. Avec l'autorisation du Directeur de la course et des commissaires, Deloffre termina « officieusement » la dernière étape et, comme ses camarades, fut applaudi au Parc des Princes. Le Comité de Tourisme cycliste et pédestre du TCF regrette l'accident qui n'a pas permis à ce coureur de se classer, ce qui par conséquent, lui enlève le bénéfice du prix spécial. Cependant « officiellement », Deloffre a bien couvert la distance totale du Tour de France, le rapport des commissaires en fait foi. En conséquence, sur la proposition du Comité de tourisme cycliste et pédestre, appuyé par M. Henri Desgrange et MM. Les commissaires de l'épreuve, le Touring-Club, désireux de récompenser l'effort fourni par Deloffre, lui attribue une prime de 500 francs. » [*La Pédale*, 1925, n° 97, 12 août, p 10]

- **Pneus** : 32 mm de section
- **Témoignage du journaliste** Pierre Gatelais, journaliste au mensuel *Je sais tout*

« Notre réseau routier étant depuis la guerre en fort piteux état, les coureurs du Tour ont légèrement augmenté la section des boyaux dont sont munies leurs bicyclettes. La section de 28 millimètres était très en faveur autrefois. Cette année, Ottavio Bottecchia, le vainqueur, avait adopté de souples boyaux à demi recouverts, de 32 millimètres en vue de mieux se défendre contre la trépidation. Il fut relativement chanceux en ce qui concerne les crevaisons et n'eut que peu à se servir du gonfleur à air comprimé dont tous les coureurs même ceux de la catégorie touristes étaient munis cette année – alors que jadis lorsque ce petit appareil n'était pas dans le commerce, seuls les vélos des coureurs de nos grandes marques étaient munis d'un dispositif comportant cette commodité. » [*Je sais tout*, 1925, n°237, 15 septembre, p 407]

### ◆ **Etat-major de la 19<sup>e</sup> édition (\*)**

- **Directeur-Fondateur** : Henri Desgrange (HD) (1907-1939)
- **Chauffeur** : Alfred Morillon (1907-1935)
- **Secrétaire général** : Lucien Cazalis dit *l'homme haut-parleur* (1911-1939)
- **Chauffeur** : La Guille conducteur de la Diatto



- **Chronomètres :** : Maurice Machurey dit *Machefer* (1925-1936) et Louis Degraïne (1925-1931)
- **Manager général :** Henri Manchon dit *Le Magicien de la Grande Boucle* ou le *Révérant* ou le *Maître infirmier* (1903-1950)
- **Manager des Touristes-routiers (TR) :** Montillon (1924-1926)



**Le Miroir des Sports, 1924, n° 209, 02 juillet, p 5**

- **Service des courses (chef administratif) :** Armand Fillion (1922-1925)
- **Commissaire du parcours :** François Mercier (1919-1925 ?)
- **Commissaires de course :** Eugène Lion
- **Juge à l'arrivée :** André Trialoux (1919-1930)
- **Mécanicien :** Honoré Barthélémy (équipe Météore) de Bayonne (8<sup>e</sup> étape à Nice (12<sup>e</sup> étape) Meunier (Alcyon-Dunlop)
- **Service médical :** Selon André Reuze, un docteur suit la course (*Le Miroir des Sports*, 17.06.1925, p 370)
- **Ravitaillement :** Paul Bonnefoy (1921-1965) Charles Lagouche (1919-1960)
- **Masseurs :** André Renard (1920-1938) Marcel Thémar dit *l'Interne* (1907-1957)



**Marcel Thémar**

- : Léon Vanier dit *Le Docteur* (1913-1925)
- : Raphaël Panosetti (Italien) dit *Le Chirurgien* (1919-1925)  
[soigneur d'Ottavio Bottecchia]

(\* les dates entre parenthèses indiquent la durée d'activité dans la fonction au service de l'organisation du Tour de France)

## ◆ **Presse – Envoyés spéciaux sur la course**

### **France**

- L'Auto



## ♦ À-côtés / Autour du Tour

### ➤ Des suiveurs encombrants - Témoignages d'André Reuze, envoyé spécial du *Miroir des Sports*

● « **Suiveurs** - Ils deviennent de plus en plus redoutables et il doit y avoir une divinité sportive qui permet au Tour de France de se disputer pendant un mois sans accident grave. Entre Metz et Dunkerque, entre Dunkerque et Paris, les voitures officielles durent presque tout le temps s'employer à protéger le peloton de tête. Les motocyclistes et les cyclistes sont les plus dangereux. Ils ne comprennent pas qu'en approchant trop les coureurs, ils risquent de les faire tomber. Le directeur sportif d'une équipe représentée surtout par des Italiens s'était, entre Abbeville et Paris, armé d'un sac de farine et quand un cycliste lui paraissait trop entêté, du geste auguste du semeur, il le transformait en Père Noël. » [*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 272, 29 juillet, p 117]



*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 272, 29 juillet, p 117

● **Un pédard tassé** et un autre, victime du coup de la casquette jetée sur la route



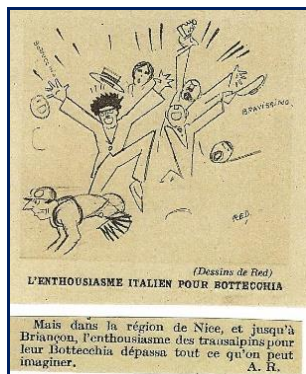
*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 271, 21 juillet, p 101

● « **Le châtiment** – Il y a un automobiliste de Saintes, enragé à suivre la course et à soulever la poussière devant le peloton, qui pourra enrichir sa batterie de cuisine d'un joli bidon de fer-blanc. Le bidon qui lui fut offert un peu rudement par l'un de nos champions les plus populaires, après avoir démontré que le pare-brise arrière n'était pas d'une solidité à toute épreuve, ricocha au fond de la voiture. » [*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 266, 04 juillet, p 201]

● « **Les fraudeurs** – La mode veut sans doute, aux environs de Nice, que les cyclistes, tout au moins à l'occasion du Tour de France, portent des maillots de couleur ; nous en avons vu des centaines dans la boucle de Sospel, qui dévalaient avec un pantalon long, mais semblables, par le torse, à des touristes-routiers. Le public, qui s'y trompait, les applaudissait. Deux d'entre eux réussirent à glisser sous l'œil des gendarmes et terminèrent sur la ligne d'arrivée derrière Nicolas Frantz. » [*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 268, 11 juillet, p 57]

● « **La ruée** – De Lille à Dunkerque, plus de trois cents voitures suivirent le peloton, sans parler des motocyclistes et des pédards. Quand il n'y eut plus en tête que Lucien Buysse, Hector Martin, Bartolomeo Aimò, Ottavio Bottecchia, Albert Dejonghe et Auguste Verdyck, cela devint de la folie. Deux voitures se télescopèrent et prirent feu. Les autos officielles durent prendre le parti de barrer carrément la voie aux autres derrière le peloton. Cela n'alla pas sans quelques collisions, ni sans dialogues un peu vifs, mais les hommes du peloton purent défendre leur chance normalement. » [*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 271, 22 juillet, p 102-103]

- Des fans exubérants



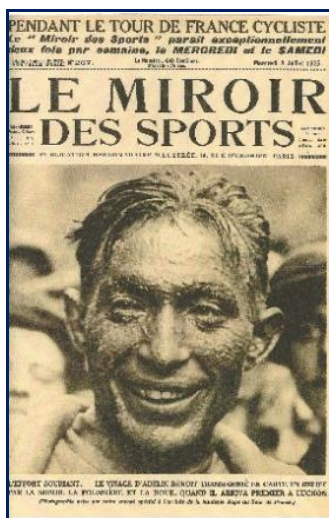
*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 268, 11 juillet, p 69

➤ **Le parcours : hard labour sur 5 000 kms**

Le revêtement des routes (en montagne souvent des chemins jeepables), la pluie, la boue, la poussière et les clous pneumaticides. Témoignages d'André Reuze, envoyé spécial du *Miroir des Sports*

- « **Le salut** – Quand une voiture officielle s'apprête à passer un coureur, elle l'avertit d'un coup de klaxon. Aussitôt, l'homme, sans se retourner, porte la main à sa tempe, comme s'il saluait. C'est simplement pour abaisser ses lunettes. Dimanche, la poussière fut horrible. Depuis des années, sauf peut-être dans Toulon-Nice en 1922, nous n'en avons pas vu autant. » [*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 263, 24 juin, p 387]

- La poussière et la boue : le choc des images



*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 267, 08 juillet, p 33

- **Le froid** - « Une année, avant la guerre, au temps où le Tour se courait en sens inverse, les coureurs eurent de la pluie de Paris à Belfort. Cette année, la montagne leur est particulièrement dure. De l'eau dans les Pyrénées et dans la deuxième étape des Alpes, un froid terrible au Galibier. Ils étaient partis de Briançon dans la nuit et à la lueur des phares. Le vent pinçait déjà dur. Dans la montagne, cela devint hivernal. Les deux cents touristes courageux qui n'avaient pas craint de faire l'ascension du col en auto, grelottaient dans l'auberge perchée au sommet du Galibier. Quand Lucien Buysse apparut, précédant de peu Bartolomeo Aimò, Auguste Verdyck, Ottavio Bottecchia, Beeckman, Adelin Benoît et Albert Dejonghe, on se réchauffa un peu à les applaudir, mais eux avaient les mains raidies par le froid. Un épais manteau de neige recouvrait tout le sommet de la montagne, et la route, déjà si mauvaise, était gelée au point que les ornières menaçaient d'arracher les boyaux. Dans la descente en roue libre, le vent glacé les frigorifia. Ils montraient des visages douloureux qui faisaient peine à voir, et j'entendis plusieurs dames au cœur sensible murmurer, en les regardant glisser vers le col du Télégraphe : « Les malheureux ! » . [*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 269, 15 juillet, p 78]



● **Les clous pneumaticides** - « **Erreur d'adresse** – A Luçon, dans la sixième étape Les Sables d'Olonne-Bordeaux, les clous reparurent sur la route. Le semeur nocturne avait bien fait les choses. Mais la jeunesse sportive du pays qui s'en était aperçue à temps, s'employa si bien à balayer le macadam que, quand les coureurs passèrent, ils ne crevèrent pas plus que d'habitude, ce qui constitue déjà une jolie moyenne. En revanche, deux des clous furent pour les pneus arrière de notre voiture. » [*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 266, 04 juillet, p 20]

➤ **Coueurs du Tour de France victimes collatérales des suiveurs non agréés**

● « **Le désossé Jules Deloffre** - Jules Deloffre qui tourne actuellement son onzième Tour de France, est vieux quand il a son maillot sur le dos, mais n'a que quarante ans dans le civil.  
- *C'est le dernier, m'a-t-il confié. J'en ai assez. Pensez, j'ai pu grimper les cinq cols de Bayonne-Luchon sans effort et sous la 'flotte' avec plus de cinq mètres de développement. Seulement, j'étais jeune. Maintenant, j'ai encore des muscles et la santé est bonne, le courage aussi. Ce sont les reins qui ne répondent plus à l'effort. Et encore hier, dans le Tourmalet, une camionnette qui s'entêtait à nous suivre, m'a fichu par terre. J'en ai pris un sale coup. Je suis arrivé à Luchon à moitié désossé.*  
Deloffre boitait mais ne parlait pas d'abandonner. Il s'agit en effet, pour lui, de soigner sa publicité. Il a au Cateau un petit magasin où il vend et répare des bicyclettes. » [*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 267, 08 juillet, p 38]

**Epilogue** – en réalité, Deloffre va participer à trois autres éditions supplémentaires.

● « **Le sergent de ville Léopold Gélot** – Nous n'avons plus Daniel Masson, qui dut abandonner dès la première étape, mais nous avons Léopold Gélot, le n° 107, qui est flic suivant sa propre expression dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement. Gélot ne marche pas mal du tout, mais, avant Pézenas (10<sup>e</sup> étape), la voiture d'un suiveur imprudent le jeta sur la route. Il se blessa gravement au bras gauche. Gélot entra chez un pharmacien, se fit panser et repartit. Il ne pouvait plus tirer sur son guidon. Son bras blessé pendait, comme cassé. C'est ainsi qu'il traversa Montpellier. On l'acclama. Et les sergents de ville l'applaudissaient aussi, sans se douter qu'ils voyaient passer l'un de leurs camarades. » [*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 267, 08 juillet, p 48]

**Epilogue** – Léopold Gélot abandonna lors de la 13<sup>e</sup> étape Nice-Briançon.

● « **Félix Sellier et l'écraseur** – Nous avons beau conseiller la prudence aux automobilistes qui s'acharnent à suivre les coureurs de près, ils n'en font qu'à leur tête. L'un d'eux, dans le col de Vars, culbuta Sellier et lui passa sur un bras. Il faut vous dire que, depuis Brest, Sellier traîne une horrible coupure à la main qui ne se ferme pas et le fait beaucoup souffrir. Sellier n'est pas méchant, mais il vit son vélo abîmé et sauta sur le chauffard. Celui-ci n'était pas très courageux : il descendit de sa voiture et se sauva. Sellier ramassa un caillou mais il réfléchit très vite et le jeta derrière lui. Le doux Emile Masson sénior, qui était là, voulait faire un mauvais parti à l'écraseur. A eux deux, ils redressèrent la manivelle faussée. Sellier repartit. Quand nous le dépassâmes, il sourit en hochant la tête. » [*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 268, 11 juillet, p 69]

**Epilogue** – Félix Sellier arriva 9<sup>e</sup> au terme de cette Grande Boucle.

➤ **Sans maillot jaune** – Pour éviter une agression fomentée par les antifascistes, Bottecchia a roulé sans maillot jaune, remplacé par une tunique violette, de Toulon à Nice en passant par l'Escarène

« **Précaution inutile** – Comme l'année dernière, à cause des antifascistes, sans doute, qui n'aiment pas Ottavio Bottecchia, le champion italien partit de Toulon avec un maillot violet pour n'être point reconnu. La mesure ne servit pas à grand-chose : à partir de l'Escarène, Bottecchia se trouva en tête avec Lucien Buysse et tout le monde le reconnut, d'ailleurs. Sur la route, comme à Nice, aucun cri discordant ne jaillit sur son passage ; tout le monde l'acclama avec frénésie. Pour la première fois, nous entendrons prononcer correctement son nom par la foule. » [*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 268, 11 juillet, p 56]

➤ **Les chiens vagabonds**

● « **Le Tour et les chiens** – Pourquoi les chiens viennent-ils voir passer la course, ou plutôt pourquoi les gens qui ont des chiens n'attachent-ils pas ceux-ci ? En traversant Pontarlier, Auguste Verdyck buta sur un

malheureux cabot, de la catégorie dite agrément et Verdyck se fit très mal. Un autre chien, effrayé par le bruit, s'en alla culbuter une dame à 10 mètres de là. D'autres coureurs arrivaient en peloton : un troisième chien complètement affolé, menaçait d'aggraver la catastrophe, quand un spectateur, au péril de ses jours, le prit à bras le corps et l'emporta. A chaque étape, des incidents de ce genre se produisent et nous avons beau dire et beau faire, les gens qui ont des chiens persistent à les laisser courir. » [*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 270, 18 juillet, p 95]

● « **Soigner l'organisation des arrivées** – Il y avait un monde énorme à Metz mais le service d'ordre laissait beaucoup à désirer. Les suiveurs, obligés d'abandonner leur voiture, durent faire 600 mètres de course à pied pour voir l'arrivée. Un virage dangereux, trop près du but, provoqua la chute de Romain Bellenger qui était en tête : il se cogna durement le genou sur le sol. Omer Huyse tomba sur un chien, se blessa sérieusement au genou et perdit un soulier. Par le trou de sa chaussette arrachée, on apercevait son pied en sang. » [*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 271, 21 juillet, p 99]

**Epilogue** – Omer Huyse termine 7<sup>e</sup> à Paris

### ➤ **Echelon course : intrus autorisés par le peloton**

● **Joseph Muller, un ex-Tour de France, fait un petit tour au sein du peloton et puis s'en va** : « Les "Tour de France" et Joseph Muller Tour – Une vingtaine de kilomètres avant Strasbourg, le peloton roulait doucement sur une belle route bordée de merisiers et goudronnée au point de nous rappeler celle de Rambouillet. La course était dénuée de toute espèce d'incidents, quand une silhouette de cycliste apparut au loin et tous les bras se levèrent, tandis que de joyeux cris retentissaient en avant des voitures. Et Joseph Muller, qui venait dire bonjour à ses camarades du Tour de France, serra toutes les mains. Muller accompagna le peloton pendant une cinquantaine de kilomètres. Quand il retourna sa machine vers Strasbourg, il y avait comme un regret dans son regard. » [*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 271, 21 juillet, p 99]

**Epilogue** – Joseph Muller a participé cinq fois au Tour de France de 1920 à 1924. Meilleur classement : 6<sup>e</sup> en 1924.

● « **Le fils d'Hector Martin** – 17<sup>e</sup> étape de Lille à Dunkerque (433 km), un seul cycliste bien sage fut toléré. C'était le jeune frère d'Hector Martin qui assista de loin au succès de son aîné. » [Ndrl : lauréat de la 17<sup>e</sup> étape] [*Le Miroir des Sports*, 1925, n° 271, 22 juillet, p 103]

### ➤ **Robert Jacquinot fait du manège en course pendant la 6<sup>e</sup> étape Les Sables-d 'Olonne-Bordeaux.**

Il s'arrête dans une fête foraine, grimpe sur un manège, fait plusieurs tours de chevaux de bois et termine à Bordeaux dans les délais. *Le Pétardier* (son surnom) témoigne de cet interlude pendant cette 19<sup>e</sup> édition de la Grande Boucle.

« En 1925, je courais pour Automoto. J'avais été retardé par plusieurs crevaisons. Ottavio Bottecchia avait pris le maillot jaune dès le premier jour.  
- Tu feras le domestique m'ordonna Pierre Pierrard, notre directeur sportif, le soir à Brest.  
Cet emploi n'était pas dans ma nature. J'ai voulu rentrer à Paris. Malheureusement, j'avais confié mon portefeuille à M. Pierrard qui refusa de me le rendre. J'ai donc continué mais en faisant la mauvaise tête. Je me suis arrêté dans le même bistro fatal des faubourgs de Nantes. J'ai expliqué aux reporters, à l'arrivée, que ç'avait été pour faire un pieux pèlerinage sur le tombeau de mon maillot jaune perdu en 1922. Dans l'étape de Bordeaux, j'étais à la traîne avec un touriste-routier. A Blaye (à 51 km de Bordeaux), il y avait une fête foraine. Nous nous sommes arrêtés et nous sommes montés sur les chevaux de bois d'un manège. La foule s'est groupée autour. Le patron du manège, enchanté de la publicité, ne voulait plus nous laisser partir. »  
[Tour de France 1925, hors-série avant Tour, *But et Club*, *Le Miroir des Sports*, 1925, supplément au n° 629 du 3 juin pp 16-18]

**Epilogue** – Robert Jacquinot termina 80<sup>e</sup> de cette 6<sup>e</sup> étape à 2 heures du vainqueur Ottavio Bottecchia, son leader. Il ne fut pas éliminé et abandonna deux étapes plus loin.

### ➤ **Dernier Tour en 1925 pour quelques stars**

Eugène Christophe, *le Vieux Gaulois*, le plus malchanceux des géants du Tour – trois bris de machines alors qu'il est un candidat sérieux à la victoire finale en 1913 et 1919 et pour le top 10 en 1922 - âgé de 41 ans, dit, en 1925, adieu au Tour de France.

Tout comme Henri Pélissier (lauréat en 1923), Philippe Thys (triple vainqueur en 1913, 1914, 1920), Jean Alavoine (quatre podiums en 1909 (3<sup>e</sup>), 1914 (3<sup>e</sup>), 1919 (2<sup>e</sup>), 1922 (2<sup>e</sup>), Robert Jacquinot, Hector Heusghem (deux podiums en 1920 et 1921 (2<sup>e</sup>), Louis Mottiat (gagnant de huit étapes entre 1912 et 1925)

## Naissance d'un futur lauréat du Tour de France

**Louison Bobet** né le 12 mars 1925 remportera à trois reprises le Tour de France et ce consécutivement en 1953, 1954 et 1955. Il remporta également quatre classiques-monuments et le Championnat du monde.

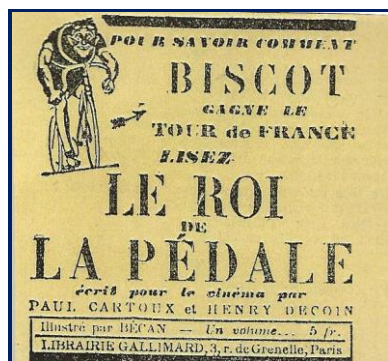
### ♦ Alimentation / Nutrition

**Le régime alimentaire quotidien** du lauréat final nous est révélé par le mensuel *Je sais tout* :

« Certes, au cours de ses 5 440 kilomètres, la lutte pour la place est âpre, féroce même parfois ; mais il ne faut pas s'imaginer que c'est à grand renfort de drogues que nos as parviennent à vaincre. Un excellent estomac est question primordiale pour le coureur, et Ottavio Bottecchia nous en fournit l'exemple. Si, durant les étapes il ne consomme que deux ou trois cuisses de poulet, des pêches, quelques pastilles Vichy et ne boit que de l'eau gazeuse, nous le voyons, à l'arrivée, s'attabler avec appétit devant du jambon d'York, une omelette et une bouteille de Bordeaux vieux, son vin préféré. Ce casse-croûte ne porte aucunement préjudice à son dîner, pris à sept heures et qui comprend : un potage, du poisson, deux plats de viande et légumes, entremets, fromage, fruits, Bordeaux vieux et eau minérale gazeuse. Est-ce là l'indice d'un pauvre être exténué ? Ajoutons que Bottecchia a un goût très vif pour la langouste sauce mayonnaise - mets assez peu digeste - et qu'il en fait une grande consommation durant le Tour. » [*Je sais tout*, 1925, n° 237, 15 septembre, p 407]

### ♦ Cinéma

*Le Roi de la Pédale*, 1<sup>er</sup> film ayant pour décors et intrigue le Tour de France : tourné pendant la 19<sup>e</sup> édition et sorti en salle le 16 octobre 1925. Georges Berretrot, un contemporain, célèbre speaker des six jours de Paris, résume l'histoire : « *Son Roi de la Pédale [Monsieur 10% s'exprimait sur l'acteur principal, Georges Biscot] qui retraçait l'odyssée d'un brave facteur de campagne qui aspire à la gloire et s'engage dans le Tour de France... et le gagne en utilisant, à défaut de classe physique, ses ressources astucieuses, fit rire la France entière. Ce fut, par la même occasion, un bon documentaire sur le Tour de France lui-même parce que le film avait été tourné sur le tas pendant l'épreuve.* » [Georges Berretrot. – Minuit l'heure des primes. – Paris, éd. Fournier-Valdès, 1950. – 371 p (p 359)]



*La Pédale*, 1925, n° 91, 1<sup>er</sup> juillet, p 18

**POUR EN SAVOIR PLUS** Autres liens sur le Tour 1924 et ses faits marquants

◆ **Le vainqueur Ottavio Bottecchia**

Tour de France ton histoire – Il y a un siècle, en 1924, l'Italien Ottavio Bottecchia remportait la 18<sup>e</sup> Grande Boucle. Récemment, fin octobre, ASO et Christian Prudhomme, au Palais des Congrès, Porte Maillot à Paris, présentaient le parcours de la prochaine édition de la Grande Boucle. Retour sur le vainqueur de la *Randonnée de juillet* 1924 qui exerçait son métier de coureur cycliste à l'époque des *Forçats de la Route*. Dans la série des vainqueurs du Tour de France « *il y a un siècle* », avec ce check-up détaillé, nous contribuons à la connaissance de l'Italien Ottavio Bottecchia, double lauréat du Long Tour en 1924 et 1925 – **publié le 05 novembre 2023**

[Tour de France ton histoire – Il y a un siècle, en 1924, l'Italien Ottavio Bottecchia remportait la 18e Grande Boucle – Docteur Jean-Pierre de Mondenard \(dopagedemondenard.com\)](#)

◆ **Les forçats de la route datent de 1906, sous la plume de Maurice Genin, et non de 1924 par Albert Londres**

1. Tour de France – L'Equipe : forçats de la désinformation ! – **publié le 07 juillet 2016**
2. Tour de France – « Les forçats de la route », une expression popularisée par le journaliste Henri Decoin, futur cinéaste et premier mari de l'actrice Danielle Darrieux – **publié le 21 juin 2017**
3. Rayon lecture – Histoire secrète du sport, éditions La Découverte. Elle est surtout encombrée d'erreurs ! Les lecteurs remercient Thomazeau et La Découverte d'avoir dû déboursier 24 euros pour un tel résultat... Mais pourquoi les ouvrages sur l'histoire du cyclisme sont-ils constamment remplis d'erreurs pourtant très faciles à rectifier pour des journalistes ou des "historiens" ? Tous les documents sont accessibles... il faut cependant se donner la peine de les consulter. L'auteur Thomazeau a lu de Mondenard et ne va pas nous leurrer avec la fake news des « Forçats de la Route ». En réalité, le titre de l'article paru le 27 juin 1924 dans *Le Petit Parisien* s'intitulait : « *L'abandon des Pélissier ou les martyrs de la route*. Pour illustrer son texte, l'ancien chef des sports de Reuters va nous "pondre" 9 âneries de son cru ! - **publié le 05 mai 2019**
4. Tour de France 1924. Ni Martyrs, ni Forçats mais des hommes heureux de pédaler. Une image, des infos – **publié le 10 septembre 2020**
5. Tour de France ton histoire – L'Equipe pompe les autres sans donner ses sources...ou quand l'éthique journalistique est aux abonnés absents ! Dans le quotidien du sport paru le 13 septembre, on a droit à deux pages sur le fameux reportage d'Albert Londres pendant le Tour 1924. La journaliste Anouk Corge revient sur cette 18<sup>e</sup> édition qui a médiatisé pour l'éternité l'expression *Les Forçats de la route* attribuée à tort au célèbre reporter natif de Vichy – **publié le 14 septembre 2020**.
6. Tour de France ton histoire – Des métaphores et expressions nées sur la route du Tour – Martyrs et Forçats de la route, Juges de paix, Homme au marteau... - **publié le 10 novembre 2020**
7. Tour de France ton histoire - Des métaphores et expressions nées sur la route du Tour (volet 2) - *Martyrs et Forçats de la route, Juges de paix, Homme au marteau* ...mais aussi TOUR DE FRANCE - **publié le 11 novembre 2020**
8. Tour de France ton histoire – Bafouée par des pseudos-journalistes du Télégramme qui n'ont aucun respect ni pour le Monument n° 1 du cyclisme mondial ni pour leurs lecteurs – **publié le 01 juillet 2021**  
[Tour de France ton histoire – Bafouée par des pseudos-journalistes du Télégramme qui n'ont aucun respect ni pour le Monument n° 1 du cyclisme ni pour leurs lecteurs – Docteur Jean-Pierre de Mondenard \(dopagedemondenard.com\)](#)
9. Tour de France ton histoire – Un critique gastronomique du magazine l'Equipe perpétue la fausse histoire des forçats de la route. Désinformation - Le sieur Charles Patin O'coohon, depuis plusieurs années collaborateur du *magazine l'Equipe*, connu comme critique gastronomique, dans la dernière livraison de l'hebdo du 17 juillet, aborde les lieux historiques (café, bistrot, auberge,...) placés sur la route du tour de France. Comme attendu, on a droit à la célèbre rencontre entre les frères Pélissier et le journaliste Albert Londres au *Café de la Gare* à Coutances dans la manche, le 26 juin 1924 – **publié le 21 juillet 2021**  
[Tour de France ton histoire – Un critique gastronomique du Magazine L'Equipe perpétue la fausse histoire des Forçats de la Route – Docteur Jean-Pierre de Mondenard \(dopagedemondenard.com\)](#)